

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Verband Schweizerischer Privatschulen
<b>Band:</b>	55 (1982)
<b>Heft:</b>	[4]
<b>Artikel:</b>	L'école et notre avenir
<b>Autor:</b>	Bonny, Jean-Pierre
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-852062">https://doi.org/10.5169/seals-852062</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Liebe Leser

Die Schule der Zukunft ist unser Thema. Düstere Prognosen, schlechte Aussichten, Schwarzmalerei, negative Erwartungen beherrschen die Diskussion in den Medien im Zusammenhang mit der Zukunft. Manchmal hat man fast den Eindruck, als werde das Unglück von gewissen Leuten herbeigeredet. Zwar sind wir heute mit vielen fast unlösbar erscheinenden Problemen konfrontiert: Hunger, Gewalttätigkeit, Umweltzerstörung, Arbeitslosigkeit, Rüstungswettlauf, Nord-Süd-Gefälle, um nur einige zu nennen. Doch alle diese Probleme sind lösbar. Ich bin überzeugt: die Menschheit hat auch heute eine Zukunft. Lösbar sind die Probleme aber nur, wenn wir lernen, mit weniger zufrieden zu sein. Das tönt einfach, ist aber sehr schwer. Mehr ist einfacher als weniger. In diesem schwierigen Lernprozess spielt die Schule eine wesentliche Rolle.

Ich habe Ihnen im Januar und Februar die Antworten verschiedener Persönlichkeiten aus dem Jahre 1928 zur Frage nach den Erwartungen an die Schule in der damaligen Zeit vorgelegt. Inzwischen habe ich einigen Leuten unserer Zeit eine ähnliche Frage vorgelegt: «Was erwarten Sie von der Schule in der Zukunft?» Die Bewältigung unserer Probleme hängt davon ab, wie wir die Schule in Zukunft gestalten. Die Antworten, Sie werden es lesen, sind sehr verschieden ausgefallen, die Erwartungen reichen von «Nichts» zu «Allem».

Haensler

## L'école et notre avenir

Jean-Pierre Bonny, Directeur de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, Berne

### Une problématique difficile

On a souvent coutume de concevoir l'école comme une institution qui évolue peu, contrairement à la vie qui ne cesse de changer. Dès lors, s'impose à l'esprit le couple antagoniste «tradition – innovation» où l'école représente l'élément figé et conservateur, tandis que la vie signifie l'élément mouvant et créateur. Pour une bonne part, il s'agit là d'une conception qui était relativement pertinente pour l'école du siècle passé et du début de ce siècle, mais qui a perdu sa raison d'être. Depuis plus de cinquante ans, dans certains milieux, et depuis une à deux décennies de façon générale, l'école s'est mise en recherche, s'est en quelque sorte mieux ouverte au monde contemporain, à tel point qu'on lui reproche maintenant – et non sans raison parfois – d'avoir failli à sa mission qui est de

---

Herausgeber/Editeur: Verband Schweiz. Privatschulen / Fédération Suisse des Ecoles privées  
Redaktion/Rédaction: Dr. Fred Haensler, Alpeneggstrasse 1, 3012 Bern, Telefon 031/23 35 35  
Druck/Impression: Künzler Buchdruckerei AG, Felsenstr. 84, 9000 St.Gallen, Tel. 071/22 45 44  
Inserate/Annonces: Max Kopp, Kreuzstr. 58, 8008 Zürich, Tel. 01/918 01 58, w.k.A. 071/22 45 44  
Jahres-Abonnemente / Abonnement annuel: Fr. 30.— / Einzelhefte / Numéros isolé: Fr. 3.—  
Erscheinungsweise/Mode de parution: Monatlich/Mensuel

transmettre solidement un certain nombre de connaissances éprouvées. Plutôt que de rester prisonnier du choix impossible entre tradition et innovation, il est préférable de tenter de surmonter cet antagonisme en définissant la double fonction de l'école par le couple «continuité et renouvellement». En effet, l'humanité ne se réinvente pas entièrement à chaque génération. Faire fi du passé, de l'héritage familial et social, du patrimoine scolaire notamment, nous plongerait dans l'utopie et, pourtant, tout organisme vivant qui ne se renouvelle pas est voué à la mort. Il en va de même de l'école qui se doit donc d'intégrer dans le bagage qu'elle transmet à la jeune génération les connaissances qui témoignent du renouvellement de la société humaine dans l'histoire contemporaine. Pour employer une image, disons qu'entre l'orphelin qui n'a ni parent ni racine et le vieillard plus ou moins gâteux qui se répète inlassablement, il y a place pour une école où, à tous les niveaux – c'est-à-dire de l'école enfantine à l'université –, l'enfant puis le jeune homme ou la jeune fille profitent d'un héritage qu'on leur transmet patiemment et progressivement, mais sont aussi invités par leurs enseignants à ouvrir les yeux sur le monde qui les entoure et se transforme plus ou moins rapidement. Dans cette perspective, la continuité dans le renouvellement, loin d'être l'expression d'un antagonisme entre ces deux termes, illustre plutôt une complémentarité au service de l'épanouissement de la personne dans la société.

### **L'épanouissement personnel et son contexte**

Depuis plusieurs décennies, et surtout depuis le tournant de 1968 et de ses révoltes étudiantes, il est quasiment de règle de prôner l'épanouissement personnel comme une finalité qui tend à exclure ou à supplanter tout autre but. Certes, l'école a pour objectif de concourir, pour une large part, à cet épanouissement personnel. Pourtant, en exaltant celui-ci au-delà de toute mesure, on oublie deux choses. Premièrement, la tendance avouée de l'école publique contemporaine est de dispenser une instruction beaucoup plus qu'une éducation. Or, on voit mal comment un établissement scolaire et des enseignants qui se limitent volontairement à un rôle de fournisseurs en connaissances puissent contribuer de façon primordiale à l'épanouissement de jeunes dont ils n'ont, le plus souvent, que la charge scolaire au sens strict. Secondelement, l'épanouissement personnel, tant prisé actuellement, n'est en définitive pas un pseudo-épanouissement individuel isolé, de caractère narcissique et de nature égoïste. L'homme étant ce qu'il est, il n'y a véritable épanouissement de la personne que dans un contexte multiforme qu'on peut appeler familial, social, économique, civique et politique. A quoi donc sert-il de former une jeunesse instruite, voire érudite et savante, si elle se sent coupée de ses racines, en marge de la société, économiquement défavorisée ou au chômage, civiquement apathique et politiquement crédule ou désabusée? Par conséquent, l'un des premiers devoirs de l'école – autorités scolaires et enseignants – est de coopérer avec les familles d'abord, avec les organisations sociales, économique, civiques et politiques ensuite. Loin de moi l'idée de politiser l'école, d'enrégimenter les enseignants, d'endoctriner parents, maîtres et élèves! Qu'on me comprenne bien: l'impact socio-culturel de l'école est si grand, ses imbrications multiples sont si étendues, qu'il faut vraiment tendre, dans la liberté, la tolérance et le respect de chacun, à ce que les jeunes puissent grandir et se former dans un milieu scolaire qui les prépare vraiment à affronter la vie, ses réalités et ses difficultés. Ce postulat n'exclut pas une saine vision, critique et constructive, de l'état du monde, mais il ne saurait justifier, en revanche, les en-

treprises de démolition systématique auxquelles se livrent parfois des enseignants plus foncièrement aigris que véritablement critiques.

### **Les jeunes et l'économie**

La relation de la jeunesse à l'économie revêt une importance primordiale, car nul n'ignore le rôle que jouent le travail et la profession dans la vie de chacun. Bien que l'école ne soit pas au service de l'économie, pas plus que la personne humaine n'est pas uniquement ni même premièrement un agent économique, il faut bien admettre, d'une part, que le travail quotidien et la profession exercée des années durant, voire des décennies, peuvent ou non contribuer de façon décisive à l'épanouissement personnel. D'autre part, sur un plan général, une société harmonieuse demandera à l'école qu'elle aide, de façon raisonnable, à former des jeunes qui soient prêts à accomplir les tâches que l'économie leur réserve, tout comme cette même société prierait l'économie de faire un effort pour offrir aux jeunes un travail qui les épanouisse. Dans cet ensemble de relations réciproques et d'interactions, il y a place pour deux valeurs capitales: la liberté et la solidarité. Liberté de l'économie de marché, liberté d'opinion et de formation, mais en même temps solidarité et concertation entre l'école, l'économie, la société politique, les familles et les jeunes pour que les impératifs de chacun soient autant que possible sauvegardés dans le respect des impératifs des autres.

Pour parler plus concrètement, on constate, en Suisse, que le chômage des jeunes – véritable fléau européen à l'heure actuelle – y est très peu prononcé et que cette situation saine découle tout naturellement de notre système de formation professionnelle où l'apprentissage a lieu dans l'entreprise avec des cours hebdomadaires à l'école professionnelle. Ce lien si étroit entre la vie de l'entreprise, le monde du travail et la formation théorique et pratique des jeunes évite de créer le fossé qui, dans bien d'autres pays, sépare tragiquement la formation complète dans une école des exigences quotidiennes que pose l'exercice d'un métier ou d'une profession.

### **Des qualités pour demain**

Au-delà de la problématique et de l'épanouissement personnel, il nous reste à nous interroger brièvement sur les qualités que l'école de demain est appelée à développer chez les jeunes, compte tenu du monde mouvant qui est le nôtre. L'homme contemporain se trouve, en effet, entraîné par deux évolutions. La première est celle du progrès technique, de son accélération et de la maîtrise de technologies vite apparues, mais toujours plus rapidement désuètes. La seconde s'appelle accélération de l'histoire, les changements de tous ordres se succédant à une allure toujours plus soutenue, les échelles de valeurs se modifiant assez brusquement et de véritables mutations survenant même dans l'espèce. La concomitance, voire la concordance de ces deux accélérations frappent l'observateur qui est alors en droit de s'interroger sur l'avenir de notre civilisation. A cette question angoissante, il y a deux réponses: la première est celle de l'historien qui, après l'étude de l'histoire universelle, concluait qu'à chaque époque des esprits distingués ont jugé la situation catastrophique – «tout a toujours très mal marché» –; la seconde est celle du réalisme qui veut que nous soyons des êtres de passage et que les jeunes auront bien la vitalité, la persévérance, le discernement et l'imagination pour trouver des solutions neuves aux problèmes nouveaux. Certes, ils les auront, les jeunes, ces qualités d'endurance, de compréhension et d'invention si l'école leur apporte, plus encore que par le passé, la continuité

nécessaire dans le renouvellement indispensable. Concrètement, cela signifie: d'une part, formation universelle et culture générale suffisantes pour éviter le flottement consécutif au désenracinement et permettre le recyclage en tout temps. D'autre part, le moment venu, spécialisation approfondie dans le genre de profession ou d'activité choisie. De nos jours, l'école et la société ne peuvent plus se payer le luxe de former des dilettantes cultivés, distingués et inefficaces, pas plus qu'elles ne sont autorisées à façonner, sous couvert de spécialisation, des «chiens savants et des crétins instruits», selon le mot d'un philosophe français.

En guise de conclusion, dans cette édification de l'avenir, jour après jour, l'école publique, généralisée aujourd'hui, a sa place incontestable, mais le rôle de l'enseignement privé n'est de loin pas négligeable puisqu'il procure, lorsqu'il est sérieux, une formation sur mesure. L'initiative privée n'a certes pas la même place dans l'économie où elle est première que dans l'éducation où elle reste subsidiaire. Toujours est-il que, publique ou privée, l'école reste, dans la vie des individus comme dans le destin d'un pays, ce maillon irremplaçable et crucial puisque, génération après génération, la fraîcheur de l'adolescence et l'élan de la jeunesse «ressourcent» de milles manières les aînés et leurs prudentes réticences.

## Was erwarte ich von der Schule der Zukunft?

*Dr. Rolf Deppeler, Sekretär der Schweizerischen Hochschul-Konferenz, Bern*

Ich nehme mir vor, diese grundsätzliche und anspruchsvolle Frage persönlich – unbeeinflusst von pädagogischer Literatur und von schulideologischen Vorstellungen – anzugehen. Es ist zu vermuten, dass auf diese Weise eine zwar dilettantisch-hausbackene, aber zumindest ehrlich-engagierte Stellungnahme «herauskommt».

Beginnen wir mit einer Vorfrage, die rhetorisch anmuten mag: Ist der Mensch überhaupt lernfähig? Ich gehe von der Annahme aus, er sei es. Andernfalls würden wir einige Mühe bekunden, die Existenz und vor allem auch den Aufwand unseres Schulwesens zu rechtfertigen. Immerhin dürfte es nicht überflüssig sein, sich zeitweilig in Erinnerung zu rufen, dass das Schulwesen von der Voraussetzung ausgehen sollte, der Mensch sei im besten Sinne des Wortes lernfähig.

Eine zweite Vorfrage greift schon weiter: Ist die Lernfähigkeit des Menschen umfassend? Kann er, grundsätzlich, «alles» lernen, das Erstrebenswerte wie auch das Nicht-Erstrebenswerte? Kann der Mensch Kenntnisse erwerben (Kopf), den Charakter bilden (Herz) und die Glieder schulen (Hand)? Ich bin versucht, auch diese Frage positiv zu beantworten. Ich unterstelle also, der Mensch sei ein grundsätzlich «offenes», umfassend lernfähiges und auch lernwilliges Wesen.

Es ist drittens noch eine zeitliche Dimension einzubringen. Einmal menschheitsgeschichtlich: Nicht jede Generation muss in ihren «Lernprozessen» immer wieder ganz von vorne, gleichsam bei Adam und Eva, beginnen, sondern sie kann auf Erkenntnissen und Einsichten früherer Generationen aufbauen. Anders ausgedrückt: Auch die Menschheit, als Kollektiv, ist, zumindest theoretisch, umfassend lernfähig und -willig. Sodann individuell: Der Einzelmensch ist von der Wiege bis zur Bahre umfassend lernfähig und -willig. Es ist aber anzunehmen, dass hier, im Laufe des Menschenlebens, graduelle Unterschiede auftreten: